

se mit à examiner sa chambre de plus près, et plus attentivement. Il souleva la tapisserie, qui se détacha du mur et lui resta dans les mains ; et en s'approchant de la boiserie, il remarqua qu'elle ne tenait plus que par un miracle d'équilibre. Les courants d'air passaient à travers les panneaux qui, en plusieurs endroits, étaient couverts d'une moisissure grise, et dans d'autres, tout noir d'une poussière accumulée par le temps.

Soudain, un souvenir frappa l'esprit du chevalier. Le garde Forestier, Gaspard, ne lui avait-il pas dit que l'aile droite du château était restée fermée et inhabitée depuis de longues années ? Et tout dans cet appartement n'indiquait-il pas qu'il était abandonné aux ravages du temps ? Pour éclaircir ses doutes, il s'approcha de l'une des fenêtres qu'on avait nettoyées à la hâte mais très-imparfaitement. Les vitres en étaient tellement obscures qu'il ne put rien voir à l'extérieur ; mais après quelques efforts, en s'aidant de son poignard, il parvint à l'ouvrir.

La lune continuait à briller d'un éclat splendide, et ses rayons argentés se reflétaient dans les eaux du fossé, en couleurs pourpres et azurées. Un coup d'œil suffit au chevalier pour reconnaître la position de la chambre qu'il occupait ; car, en regardant par la fenêtre, le pont qui communiquait avec l'entrée, sous la tour centrale, était à gauche ; et il était par conséquent, dans l'aile droite du château !

D'un autre côté, à une petite distance à droite, les arbres de la forêt s'étendaient jusqu'aux murs de l'édifice ; et dès lors il ne put douter qu'il ne fut dans cette partie même des bâtiments où, disait-on, l'on voyait des choses étranges et où l'on entendait des bruits surnaturels. Un instant, Henri de Brabant sentit un frisson mystérieux lui courir par tout le corps ; mais, se redressant fièrement de toute sa hauteur, il chassa la crainte superstitieuse qui commençait à s'emparer de lui.

Il se préparait à refermer la fenêtre, quand tout-à-coup il aperçut quelque chose de blanc qui avançait lentement au milieu des arbres, s'étendant vers l'extrémité de l'aile droite du château. Un nouveau frisson agita ses membres ; et, fixe sur place, il tint les yeux sur cet objet, ou plutôt il le suivit tandis qu'il passait lentement à travers le feuillage, en s'enfonçant de plus en plus dans la forêt. Cet objet paraissait marcher à pas mesurés, sans s'arrêter jamais, ni se retourner, ni accélérer le pas : on eût dit un spectre se mouvant au milieu des arbres. Soudain il s'évanouit comme si la terre se fut ouverte sous lui, ou qu'il se fût, en un instant, évaporé dans l'air. Lorsque le chevalier se détourna de la fenêtre, son front était inondé d'une froide transpiration. Sur un champ de bataille, avons-nous dit, il n'y avait pas de guerrier plus brave que Henri de Brabant ; c'était la première fois de sa vie qu'il avait été ainsi en proie à une terreur superstitieuse. Mais rappelant subitement son courage, et honteux d'avoir cédé à un accès de frayeur, le chevalier ferma la fenêtre et résolut de se coucher.

Toutefois, il commença par visiter la chambre voisine, avec l'intention d'éteindre les pastilles, dont le parfum devenait alourdissant ; cela fait, il passa dans le vestibule pour s'assurer que la porte ouvrant sur le corridor était fermée. Il la trouva ouverte, et prit le soin de tirer les barres en travers ; car le fait que Rodolphe l'avait relégué dans cet appartement lui faisait appréhender qu'on ne méditât contre lui quelque trahison, quoiqu'il n'en put concevoir le motif.

Il regagnait sa chambre à coucher, quand la pensée lui vint que ce serait agir prudemment que de s'assurer s'il n'y avait pas d'autre entrée que la porte qu'il venait de fermer. Prenant la lampe d'une main, il examina soigneusement le vestibule, qui était garni, tout autour, d'une boisure pourrie et tombant en morceaux. Il enfonça la pointe de son poignard, d'endroit en endroit, à travers les interstices, et ne rencontra partout qu'un mur solide. Assuré de ce côté, il passa dans la chambre du milieu, également ornée de boiserie. Là encore, en sondant les fissures, que le temps avait creusées entre les panneaux, il ne trouva que de la maçonnerie. Ainsi donc, il n'y avait pas apparence de porte secrète ni dans cette pièce ni dans le vestibule. Le chevalier entra alors dans la vaste et sombre chambre à coucher, et, soulevant les tapisseries, il recommença avec son poignard les expériences qu'il avait faites dans les autres appartements. Le résultat fut également satisfaisant, mais il restait une partie de la muraille qui échappait à ses investigations, c'était celle contre laquelle était

le bois de lit. Ce lit, en effet, était en chêne massif, s'élevait presque au plafond, et formait en haut une espèce de couronne d'où descendait une draperie.

Mais étant bien résolu à ne négliger aucune précaution, dans l'idée qu'on en voulait peut-être à ses jours, Henri de Brabant parvint, en faisant usage de toutes ses forces, à débrancher le bois du lit de façon à pouvoir passer par derrière ; et, soulevant la tapisserie, il enfonça son poignard dans plusieurs fissures de la boiserie. D'abord, il ne rencontra que la muraille ; mais enfin, la pointe pénétra dans quelque chose qui parut être du bois.

Le chevalier prit la lampe sur la table où il l'avait posée, et se mit à examiner minutieusement la boiserie. Au bout de quelques secondes, il découvrit un petit bout de fer enfoncé dans le coin d'un panneau, et ayant l'apparence d'une tête de clou. Soupçonnant que cela pouvait être un ressort secret, il pressa dessus fortement avec le pouce, et le panneau céda, en s'ouvrant de son côté, à la distance de deux ou trois pouces.

Si les gonds n'avaient pas été rongés par la rouille, il est probable que le panneau se serait ouvert tout grand par la seule force du ressort. Quoiqu'il en soit, Henri de Brabant n'eut pas de peine à l'ouvrir ; et l'ouverture qui était de cinq pieds de haut et de deux et demi de large, laissa voir une porte de même dimension, s'adaptant dans la muraille.

Commencant à ajouter foi aux rumeurs qui couraient sur cette partie de la vieille forteresse, Henri de Brabant examina la porte intérieure avec une scrupuleuse attention. Comme elle était couverte d'une couche épaisse de poussière humide, il arracha un lambeau de tapisserie et s'en servit pour l'essuyer. Alors il aperçut quelque chose comme la tête d'un clou, et ressemblant au ressort qu'il avait trouvé dans le panneau.

En pressant dessus, la porte céda, et le chevalier put l'ouvrir complètement, mais au même instant, il arriva un courant d'air si violent que sa lampe faillit s'éteindre. Heureusement il la couvrit à temps avec sa main, et, attendant que l'air fut moins agité, il l'examina attentivement l'endroit où il se trouvait.

Il aperçut un escalier dans lequel il s'engagea sans hésiter. Les marches étaient de pierre, et quoiqu'elles fussent rendues glissantes par l'humidité, elles étaient solides et fermes dans leurs assises.

Tout en ayant soin de bien abriter sa lampe, le chevalier continua à descendre longtemps, jusqu'au moment où il se trouva arrêté par une porte. Celle-ci céda, dès qu'il eut retiré la barre, et il poursuivit son chemin le long d'un passage voûté, très-étroit et si bas qu'il était obligé de baisser la tête pour avancer. Les côtés, le toit et le plancher étaient en maçonnerie, et en calculant la direction que suivait ce souterrain, par rapport à la position de l'escalier qu'il venait de descendre, le chevalier estima qu'il devait se trouver justement sous le mur qui bordait le fossé du château.

Henri de Brabant avança encore d'une centaine de pas, lorsqu'il fut brusquement arrêté par une muraille qui semblait devoir l'empêcher d'aller plus loin ; mais il ne tarda pas à reconnaître que le passage tournait soudainement à gauche, et il poursuivit sa route jusqu'à ce qu'elle conduisît à un second escalier de pierre, au bas duquel était un autre passage bas et voûté.

Encore une fois, sa lampe faillit s'éteindre sous la violence de l'air qui soufflait de l'extrémité du corridor, et il lui fallut toute son attention pour préserver sa lumière.

À une distance d'environ cent pas, il entra dans une petite chambre circulaire, ressemblant à une caverne creusée dans un roc solide, tellement la maçonnerie était grossière et massive. Un crucifix de pierre, d'environ trois pieds de haut, était placé dans une niche, et sur le pavé au-dessous était un bloc de granit figurant une sorte de prie-Dieu.

En face, en venant du passage, était une porte qui céda, comme avaient fait les autres, sous la main du chevalier ; et il entra dans un appartement qui, à première vue, était haut et spacieux, car la lumière de la lampe n'en éclairait pas l'autre extrémité.

S'avançant lentement et avec précaution, Henri de Brabant reconnut que la structure de cette pièce était aussi grossière que celle des passages qu'il avait traversés. Les murs étaient verts d'humidité, et le pavé était glissant ; il n'y avait ni fenêtres ni jours d'aucune espèce, et il paraissait évident que cette chambre de pierre ne devait pas être destinée à servir d'habitation à un être humain. (À continuer.)